

XXII^e journée mondiale de la jeunesse

« Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres ». (Jean 13, 34)

Tel est le thème que proposait le Pape Benoît XVI pour cette XXII^e Journée mondiale de la jeunesse. Dans son message, Benoît XVI commence par poser la question : est-il possible d'aimer ? Puis il part de Dieu, source d'amour, qui s'est manifesté à nous en Jésus-Christ ; en contemplant l'Amour de Dieu révélé de la manière la plus forte par le Christ crucifié, le croyant est invité à s'engager sur le chemin de l'amour. Le Pape propose alors trois lieux où, vous les jeunes, vous pouvez être témoins de l'amour de Dieu :

- l'Eglise, vos communautés chrétiennes
- la préparation de votre avenir : mariage...
- la vie quotidienne

Enfin, le Pape vous invite à suivre l'exemple des saints et à trouver dans l'Eucharistie le secret de l'amour.

J'aimerais moi-même partir de ce constat que l'être humain a une unique vocation : aimer. Cette vocation se conjugue de diverses manières. La grâce du Christ permet à cette vocation de s'épanouir et de s'achever de façon ultime en remontant à la source de l'Amour qui est Dieu.

I – L'être humain appelé à l'amour

Comme le dit Benoît XVI, « toute personne éprouve le désir d'aimer et d'être aimée ». A l'origine de notre vie humaine, il y a en premier l'Amour de Dieu, mais aussi l'amour de nos parents. Quelles que soient les nombreuses blessures qui peuvent ponctuer, dès l'origine, la croissance d'un être humain, il ne peut pas vivre sans un minimum d'amour, ou sans espérance d'aimer et d'être aimé.

Le bonheur auquel nous aspirons tous est indissociable de l'amour. Malheureusement, nous ne savons pas aimer, et l'école de l'amour qui devrait être la famille est bien souvent blessée et ne peut pas toujours accomplir sa mission. La culture ambiante ne facilite pas l'apprentissage de l'amour ; au contraire elle laisse apparaître une forme de désespérance : on ne croit plus à un amour authentique, durable, profond et en croissance. Le zapping se pratique jusque dans l'amour.

1 – L'amour humain

L'amour est un penchant, une attirance, un élan du cœur, qui fait tendre vers l'objet ou la personne aimée. En français, on utilise en effet le même verbe « aimer » pour parler de l'attirance de la personne envers un bon plat ou envers une autre personne. Je ne parle ici que de l'amour inter personnel.

Créé à l'image de Dieu, l'être humain est créé pour aimer et ne trouve son identité profonde que dans la communion des personnes : c'est pourquoi on peut dire que la famille est, en quelque sorte, une image de la Trinité. Dieu est Amour et l'être humain ne peut vivre que d'amour.

A l'origine de l'amour inter personnel, il y a l'amour entre l'homme et la femme. Le récit de la création, dans le livre de la Genèse (Gn 2, 18-25), montre que l'être humain n'est pas fait pour la solitude ; supérieur aux animaux, il ne trouve pas auprès d'eux « l'aide qui lui soit assortie ». C'est en face de la femme qu'il reconnaît une certaine correspondance et donc une attirance.

Avec elle, il va créer une communion de corps, de cœur et d'esprit. « *Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée « femme », car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair* ». »

L'amour humain, dans sa dimension conjugale, implique toute la personne : pas seulement son corps, ni seulement son affectivité, mais aussi son intelligence et sa volonté.

Benoit XVI a montré dans son encyclique, qu'il y a deux dimensions à l'amour : le désir et le don ; le besoin de recevoir et de donner ; l'éros et l'agape.

C'est le déséquilibre entre ces deux dimensions qui provoque bien souvent l'échec de l'amour. Ou, pour dire autrement, c'est le manque d'unité entre corps, affectivité et esprit (cf chez saint Paul, opposition chair/esprit).

Le livre de la Genèse montre que la rupture d'alliance envers Dieu provoque un déséquilibre dans la relation entre Adam et Eve : « *Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi* » (Gn 3, 16). L'éros a tendance à prendre le dessus, parce que l'être humain s'est coupé de la source de l'agape.

Son équilibre reposait sur le socle inébranlable de l'amour de Dieu. En s'éloignant de Dieu, il fait l'expérience d'un « manque » qu'il va chercher à combler dans l'amour possessif, dans la satisfaction de ses passions, jusqu'à en devenir esclave. Sa soif d'absolu, n'ayant plus Dieu pour objet, va chercher à se satisfaire dans des réalités créées.

Par exemple, dans l'amour conjugal, on va attendre du conjoint ce que Dieu seul peut donner. Ledit conjoint ne pouvant répondre à ces attentes, se sent prisonnier de l'autre ; il n'est plus aimé pour lui-même mais pour ce que l'autre veut recevoir de lui. D'où les conflits et les ruptures. Mais la vocation à l'amour est toujours là.

2 – Les autres formes d'amour inter personnel

L'amour conjugal même le mieux réussi ne se suffit pas à lui-même. Il s'ouvre sur l'amour parental, amour paternel et maternel. Cette forme d'amour exige un grand désintéressement, même si les parents sont en droit d'espérer en retour un amour filial de leurs enfants.

On voit aujourd'hui la tentation de mettre au monde des enfants dans le but de satisfaire un désir de parentalité ; on est au bord de « produire » des bébés-médicaments : dans ces deux cas, les enfants ne seront pas tant aimés pour eux-mêmes que pour ce que l'on attend d'eux. L'amour possessif l'emporte sur l'amour oblatif, l'éros sur l'agape et cela conduit à une culture de mort.

L'amour parental authentique met en lumière le don de soi, inhérent au véritable amour, afin que l'autre existe et puisse épanouir tous ses dons.

Il n'y a pas de communion possible entre les personnes sans ce don gratuit de soi pour que l'autre existe.

Le propre de l'amour paternel et de l'amour maternel est de donner, de se donner, en s'effaçant progressivement pour que les enfants deviennent eux-mêmes. N'est-ce pas ce qui explique le silence du Père, lors de la Passion et de la crucifixion de Jésus ? Saint Joseph, homme silencieux, serviteur du Verbe incarné, est un modèle de paternité.

On peut encore évoquer l'amour fraternel, qui naît d'une conscience d'être le fruit d'un même amour conjugal, d'être membre d'une fratrie. L'amour fraternel ne peut pas s'appuyer uniquement sur un donné commun de départ ; il doit se construire, s'éduquer pour croître et durer, sinon les égoïsmes et la possessivité auront vite fait de créer des divisions et des haines durables.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

Les familles peuvent être véritablement école de l'amour si l'on apprend le don désintéressé de soi, le service, le partage, l'écoute mutuelle, le sens du bien commun, le respect de chacun. Malheureusement, elles peuvent être aussi des lieux de chantage affectif, et donc de possession et d'esclavage. Si les intérêts personnels de chacun prévalent sur le bien de tous, la famille éclate ; encore faut-il que le bien de tous ne soit pas un absolu qui ne respecte pas chacune des personnes. Le succès de la famille suppose la pureté des intentions, le détachement, la liberté intérieure et donc la vérité des rapports : cela est vrai de tout amour inter personnel.

Il n'y a pas d'amour possible sans liberté et vérité. L'amour pour la patrie s'enracine dans l'amour pour la famille.

L'amour d'amitié est une autre forme d'amour plus gratuit que l'amour en famille. Il naît d'une sympathie, d'un partage des mêmes goûts, des mêmes valeurs. Pour durer, il ne peut, là encore, rester sur un donné de départ ; l'amitié a besoin d'être entretenue, et demande de l'abnégation, un dépassement de soi.

Aujourd'hui l'amitié est soupçonnée : entre homme ou entre femmes, on va imaginer l'homosexualité ; entre personnes de sexes différents, on va imaginer une relation amoureuse.

L'amitié est à redécouvrir et à restaurer. C'est l'amitié qui rassemble les disciples autour de Jésus, avant qu'elle ne se transforme, par grâce, en agape.

Souvenons-nous du dialogue de Jésus avec Pierre, après la résurrection. « *Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci* » (Jésus parle d'un amour de charité) ; « *Jésus, tu sais que je t'aime* » (Pierre parle d'un amour d'amitié).

Il a compris que seul Jésus peut lui donner cet amour de charité qui lui permettra de suivre Jésus jusque dans la mort.

L'amitié est un canal propice pour l'évangélisation. La personne rejointe entendra d'autant mieux la Parole de Dieu dans la bouche de l'évangéliste qu'une certaine amitié pour celui-ci naîtra dans son cœur.

3 – « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, tu aimeras ton prochain comme toi-même »

Les formes naturelles d'amour que j'ai évoquées ne peuvent s'ajuster que si Dieu reste l'origine et la fin ultime.

En rappelant la priorité de ces deux commandements indissociables, Jésus œuvre à la restauration de l'amour chez l'être humain. La Loi donnée par Dieu à son Peuple se résume dans le commandement de l'amour. Dieu peut exiger cela de son peuple, car Il a mis en l'homme cette capacité à aimer, et à se dépasser dans l'amour.

En mettant l'amour de Dieu au-dessus de tout, la Loi permettait au peuple d'Israël de ne pas tomber dans l'esclavage provoqué par l'absolutisation d'une créature. En mettant l'amour de l'autre sur le même plan que l'amour de soi, la Loi a fait de l'autre une fin en soi sans le réduire à un moyen. L'être humain ne peut pas se mettre au-dessus des autres, faire de soi une priorité sur les autres – seul Dieu est Premier.

La Loi venait donc éclairer toutes les capacités naturelles de l'homme à aimer. Mais Jésus va nous inviter à aller plus loin. Il n'est pas venu abolir la Loi, mais la porter à son accomplissement.

II – Le commandement nouveau du Christ

« *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34).

En quoi consiste la nouveauté, alors que déjà la Loi invitait à aimer son prochain comme soi-même : elle tient à la manière dont Jésus nous demande d'aimer ; aimer comme lui nous a aimés, c'est-à-dire de manière divine, à partir de cette charité divine qui nous est donnée par le Saint-Esprit : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous fut donné* » (Rm 5, 5).

N'imaginons pas pouvoir suivre Jésus sur ce chemin nouveau de l'amour sans le secours de sa grâce.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

Jésus ne se contente pas de guérir l'amour en nous, de le restaurer, mais Il le conduit à son accomplissement, qui est « vertigineux ».

1 – « On vous a dit..., moi je vous dis »

Dans son discours sur la montagne, Jésus propose une exigence nouvelle qui peut paraître impossible à mettre en pratique.

Il suffit de relire le chapitre 5 de saint Matthieu pour prendre conscience de la grande exigence proposée par Jésus à ceux qui veulent le suivre.

« Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre... »

« ... Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs... »

Pourquoi Jésus se complairait-il à demander l'impossible à l'être humain, s'Il ne lui donnait pas les moyens d'accomplir ce qu'Il demande ?

Ailleurs, Pierre demande à Jésus : « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à sept fois ? Jésus lui répond : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 21-22).

L'amour que Jésus attend de nous n'est pas de l'ordre de la sympathie, ou de l'affectivité en général, mais de l'ordre du don de soi poussé au maximum. Le pardon est au cœur de l'amour spécifiquement chrétien ; il est le sommet du don, un don plus fort que le mal subi.

Comme il est difficile de pardonner, comme il est difficile d'aimer.

Il est relativement facile de prendre sur soi pour un élan de générosité. Mais aimer dans la durée, pardonner dans la durée : 70 fois, 7 fois ! Seule la grâce peut faire cela en nous.

L'amour, dans un monde marqué par le mal, conduit à la souffrance (mais aussi à la joie) ; aimer rend vulnérable, c'est livrer son cœur, au risque des blessures. Qui peut tenir dans la durée sans être

tenté de se reprendre, de se protéger ? C'est ainsi que l'on voit, dans le mariage, ou dans les diverses formes de vie communautaire, les personnes s'installer dans une vie tranquille, où l'on se protège de l'autre, où la communication se réduit, où l'on se supporte plus ou moins difficilement.

Ce n'est possible que si Jésus a fait jaillir au fond de nos cœurs la source d'eau vive dont Il parle à la Samaritaine : « Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissante en vie éternelle » (Jn 4, 14) ; plus tard saint Jean nous dit que cette eau vive c'est l'Esprit saint (cf Jn 7, 37-39).

2 – Jésus ne se contente pas de dire, il fait ; les apôtres eux ne suivent pas

Les évangiles montrent l'amour du Christ pour l'humanité. De manière infatigable, Il vient au-devant des hommes et des femmes, Il est pris de compassion, Il supporte avec patience, Il guérit, Il libère, Il se met au service des hommes.

Le chapitre 13 de saint Jean montre l'abaissement du Fils de Dieu, qui délibérément prend la place de serviteur et se met à laver les pieds de ses disciples.

Aimer, c'est s'abaisser au rang de la personne aimée et même plus bas sans pour autant se déprécier. L'humilité est une vertu liée à l'amour authentique.

« Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous » (Jn 13, 13-15).

Tout au long de sa Passion, de sa crucifixion et même après sa mort, Jésus va révéler l'immensité de son amour, la puissance de son amour. Il est glorifié en ce sens qu'Il manifeste l'éclat de l'Amour divin qui est en Lui et qu'Il donne au monde. Le Cœur transpercé, contemplé par saint Jean, est l'ultime signe, laissé pour l'éternité. Jésus le Fils de Dieu a ouvert définitivement son Cœur à l'humanité pécheresse ; par Lui le Cœur de Dieu, la Maison de Dieu, le Temple céleste, est définitivement ouvert.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

C'est en contemplant Jésus crucifié que saint Jean comprend ce qu'il écrit dans sa première lettre : « Dieu est Amour » (1 Jn 4,8). Oui Jésus a tout donné, par Lui Dieu a tout donné aux hommes, sans rien garder pour Lui. « *Tout ce qui est à moi est à toi* » (Luc 15, 31).

Malgré sa générosité et son amitié sincère pour Jésus, Pierre et les autres apôtres sont incapables de Le suivre jusque-là.

« *Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard ». Pierre lui dit : « Pourquoi ne puis-je pas te suivre dès maintenant ? » Je donnerai ma vie pour toi ». « Tu donneras ta vie pour moi ? » répond Jésus. En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois » (Jn 13, 36-38).*

En effet les apôtres n'ont pas encore reçu la grâce qui leur permettra à leur tour d'aller jusqu'au bout de l'amour, et de donner leur vie pour le Christ et pour le salut du monde. Jésus ressuscité viendra au-devant d'eux pour les fortifier dans la foi, et une fois monté au ciel, Il leur enverra l'Esprit saint promis, qui fera d'eux des témoins actifs de la charité divine.

3 – La victoire de la charité

La victoire du Christ sur le mal et la mort, par la puissance de sa charité divine, est devenue la nôtre depuis notre baptême et notre confirmation. Nous avons reçu en nous cette source d'amour divin qui ne demande qu'à s'épancher.

Certes, nous devons rester conscients de notre incapacité, sans la grâce divine, à être vainqueurs par l'amour ; nous devons sans cesse entretenir cette source par la prière, le sacrement de la réconciliation, et particulièrement l'Eucharistie, sacrement de la charité. Il faut éviter que l'égoïsme et le péché en général ne viennent obturer la source.

Cela demande tout un apprentissage de vie chrétienne et spirituelle pour que la grâce divine nous envahisse tout entier et viennent à bout de nos résistances. Un chrétien doit apprendre à se livrer à l'Amour.

L'Eucharistie bien vécue est le lieu. « *L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne*

recevons pas seulement le Logos incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande. L'image du mariage entre Dieu et Israël devient réalité d'une façon proprement inconcevable : ce qui consistait à se tenir devant Dieu devient maintenant, à travers la participation à l'offrande de Jésus, participation à son corps et à son sang, devient union. La « mystique » du sacrement, qui se fonde sur l'abaissement de Dieu vers nous, est d'une tout autre portée et entraîne bien plus haut que ce à quoi n'importe quelle élévation mystique de l'homme pourrait conduire ».

Mais il faut maintenant faire attention à un autre aspect : la « mystique » du sacrement a un caractère social parce que, dans la communion sacramentelle, je suis uni au Seigneur, comme toutes les autres personnes qui communient : « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* », dit saint Paul (1 Cor 10, 17). L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. « *Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens* » (Deus Caritas Est § 13-14).

Ainsi la charité divine se déploie dans la vie des personnes croyantes et leur permet de s'engager durablement sur le chemin de l'amour pour participer à la victoire avec le Christ et collaborer à son œuvre.

Dans le sacrement de mariage, la charité divine permet de lutter contre les atteintes à l'amour authentique et de témoigner par la fidélité de l'Alliance du Christ et de l'Eglise. « *Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise* », dit saint Paul.

Le commandement nouveau du Christ ne se réduit pas à une morale, mais il est d'abord une transformation de l'être, qui conduit à un comportement nouveau.

Une des plus belles illustrations du commandement nouveau de Jésus, outre le martyr qui garde la première place, c'est la vie consacrée, et particulièrement la vie religieuse, par sa dimension communautaire.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

Le Pape Paul VI disait que c'était une manière divine de vivre. Vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, à l'imitation du Christ, qui n'a de sens qu'à la lumière de la charité. La chasteté est la perfection de la charité, un amour qui ne prend pas, qui ne s'approprie pas, mais qui reçoit et qui se donne ; un amour respectueux de l'autre et désintéressé. La pauvreté est le signe d'un amour qui donne tout et ne garde rien pour soi. L'obéissance, « ce nouveau nom de l'amour », disait Jean-Paul II dans son commentaire des litanies du Sacré-Cœur : elle est la dépendance de l'amour ; l'amour met en dépendance de la personne aimée, et va jusqu'à l'union des volontés.

La vie consacrée anticipe, ici-bas, la manière de vivre qui sera la nôtre à la Résurrection : tout à Dieu et tout à tous dans une communion parfaite.

Le sacerdoce est une autre manière de vivre de la charité divine et d'en porter témoignage : c'est une vie pour Dieu et pour les autres. Le prêtre est l'instrument de la charité divine par l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu, par les sacrements : baptême, réconciliation, eucharistie, dispensateurs des dons de Dieu.

Le sacerdoce, disait le curé d'Ars, c'est l'amour du Cœur de Jésus.

Quel que soit notre appel, nous avons à être missionnaires de la charité divine, dans nos familles, dans notre vie étudiante ou professionnelle, dans les loisirs, en Eglise...

Le commandement nouveau est la marque spécifique des chrétiens ; c'est le seul moyen capable de transformer le monde et de permettre l'avènement d'un monde nouveau où le mal sera vaincu.

Supplions Dieu de nous donner cette capacité surnaturelle qui se greffe sur notre nature créée pour aimer.

*† Mgr Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne*

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com